

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[145. Val Richer, Vendredi 25 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 145. Val Richer, Vendredi 25 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Absence](#), [Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [histoire](#), [Politique](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1854-08-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3931, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

145. Val-Richer Vendredi 25 août 1854

Je comprends que le Prince Woronzow n'ait pas goût à entendre parler aujourd'hui d'affaires. La Crimée et le Caucase ont été les affaires de sa vie. Le triste état où elles sont l'une et l'autre doit l'attrister. On m'écrit de Londres que, malgré tout ce qui se dit, on ne croit pas, cette année, à une grande attaque sur Sébastopol ; les chaleurs d'août et le choléra retardent encore ; il finira par être trop tard. Moi, j'y crois ; le choléra a fait en effet assez de ravage dans nos armées à Gallipoli et à Varna ; mais, d'après ce qui me revient de tous côtés, il ne les a pas du tout démoralisées ; généraux, officiers et soldats, de terre et de mer, ont tous grande envie de faire quelque chose. [Bomavi] les excitera encore. Il est évident que, si on vous laisse du temps, on vous trouvera plus forts sur la défensive. La mer Noire est praticable bien plus tard que la Baltique. Je serais étonné si le mois de septembre se passait sans que vous fussiez, là, sérieusement attaqués.

Vous aurez certainement lu, dans les Débats les deux articles de St Marc Girardin sur le traité de Belgrade et sur les vicissitudes de la situation et de l'influence de l'Autriche et de la Russie dans l'Europe orientale. Ils en valent la peine. St Marc s'entend très bien à mettre l'histoire en rapport avec la politique actuelle. Il a de plus, sur les affaires d'Orient, des idées arrêtées et justes sans passion ni préjugé contre personne. Il ne vous aime pas, mais il ne vous méconnaît et ne vous déteste pas. Voilà mon médecin de Lisieux qui arrive. Mon fils en passant 24 heures à Paris. à son retour d'un petit voyage en Bretagne a fait une chute dans l'escalier, et m'est arrivé ici avec un effort qui a exigé quelques remèdes, et qui le retiendra pour huit ou dix jours dans son lit. Il n'y a rien de sérieux ; mais c'est un grand ennui pour lui et pour moi au moment où j'ai des visiteurs. Le médecin trouve Guillaume bien, mais prescrit toujours le repos absolu.

Midi

Je suis désolé de votre inquiétude. La poste marche stupidement. Je vous écris très exactement. Je me porte très bien. Je pense sans cesse à vous et je vous aime de tout mon cœur. Il n'y a de mal entre nous, que l'absence. Mais c'est beaucoup trop. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 145. Val Richer, Vendredi 25 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-08-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9557>

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification

le 07/11/2025

---

Vassilieff. Vendredi 25 Aout  
1854.

Je comprends que le Prince Voroukhov n'ait pas goût à entendre parler aujourd'hui d'affaire. La criminelle concerne tout de la affaire de sa vie. Le triste état où elle vous tient l'autre doit l'attrister. On m'écrivit de Souda que, malgré tout ce qui se dit, on ne croit pas cette année, à une grande attaque sur Sébastopol ; les chaleurs d'août et le choléra la retardent encore ; il finira par être trop tard. Mais, j'y crois ; le choléra a fait un effet assez de ravage dans vos armées à Sallipoli et à Varna ; mais, depuis ce qui me revient de bon côté, il ne les a pas du tout démoralisées ; généralement, officiers et soldats, de terre et de mer, ont une grande envie de faire quelque chose. Bernadotte le, existera encore. Il est évident que, si on vous laisse de temps, on vous brivera plus fort, sur la défensive. La

mes hivers est praticable bien plus tard qu'alors. Ce printemps, au moment où j'ai des visites en  
Baltique, je serai éloigné de la mer en septembre. Le médecin trouve que l'ame bien, mais  
je passe dans une saison, là, brièvement présent toujours le repos aboli.  
attaqué.

hier.

Vous avez certainement lu, dans le  
Monde, le long article de l'abbé Guizot sur  
les leçons de Belgique et sur la nécessité  
de la libération de l'Australie  
et de la Russie dans l'Europe dominale.  
Il en valous la peine. L'abbé s'entend  
bien bien à mettre l'histoire en rapport avec  
la politique actuelle. Il a de plus, justes  
affaires d'ordre, des idées très justes,  
sans passion ni préjugé contre personne.  
Il ne vous aime pas, mais il ne vous  
méconnait et ne vous déteste pas.

Voilà mon médecin de Lissing qui  
arrive. Mon fils en passant 24 heures à Paris,  
à son retour d'un petit voyage en Bretagne,  
a fait une chute dans l'escalier, et n'est  
arrivé ici avec un état qui a exigé quelque  
remèdes, et qui le retiendra pour huit ou  
dix jours dans son lit. Il n'y a rien de très  
grave; mais c'est un grand et aussi pénible

le sein droit de votre inquiétude. La poste  
me rend stupéfaite. Je vous l'en suis toutefois  
de ma poitrine très bien. Je prouve sans cesse à vous  
que je vous aime de tout mon cœur. Il n'y a  
de mal, entre nous, que l'absence. Mais c'est  
beaucoup trop. Ainsi, adieu.